

Le Coût de la virilité *(titre provisoire)*

Compagnie Espace commun

Dossier artistique



Claire Tabouret, « L'Affront », 2013

Le Coût de la virilité

à partir de l'essai de Lucile Peytavin
adaptation Clémence Weill
mise en scène Julien Fišera

NOTE D'INTENTION de Julien Fišera

Je suis père depuis quelques années et j'ai la chance d'élever une fille et aussi un garçon. À la maison, nous nous interrogeons régulièrement en tant que parents sur la manière que nous avons de nous adresser à eux : par quels biais, fussent-ils inconscients, sommes-nous traversés ? Sur quoi on cède ? Quel comportement nous paraît attendu et à ce titre non-questionnable ?

Je m'interroge sur les rapports femmes-hommes et si j'ai bien conscience que c'est un processus long, *Le Coût de la virilité* fait partie de **ces rencontres littéraires qui m'ont décillé**. Mon regard sur nos places respectives d'homme et de femme s'est, grâce à ces recherches et à ces lectures, affuté et je suis reconnaissant à toutes celles et tous ceux, qu'ils soient artistes, écrivain.e.s, historien.ne.s, qui m'ont ouvert les yeux.

Je me suis retrouvé récemment à désherber les bibliothèques de mes enfants en les délestant d'ouvrages aux représentations qui m'étaient devenues insupportables : hommes des cavernes en chasseurs impitoyables et femmes des cavernes femmes au foyer et *babysitteuses* en titre. Cette représentation d'une division genrée du domestique suggère, puisqu'antédiluvienne, qu'elle est naturelle. Il n'en est rien, insiste Lucile Peytavin.

Un système qui n'a rien de culturel ni de naturel

Cette répartition genrée du monde, rappelle Lucile Peytavin, sert de fondement à un véritable système culturel qui se perpétue de génération en génération poussant les femmes à des comportements humanistes et les hommes à s'adonner à la violence et aux comportements à risque.

Dans *Le Coût de la virilité* l'autrice propose **une démonstration sans équivoque sur les conséquences financières des comportements masculins asociaux « causés par l'acculturation des hommes à la violence. »**. En effet, dans l'éducation des garçons, la violence masculine précoce, « loin d'être enrayée, précise l'autrice, se voit au contraire encouragée, comme une partie prenante et immuable de l'ordre des choses. »

Notre société, qui repose sur des valeurs de fraternité et de civisme, ne ferait rien de ces constats et de ces réalités que tout à chacun jugerait légitimement préoccupantes. Lucile Peytavin parle sans détours, mais sans jamais appuyer ni accuser, de cet état de fait qui me paraît aujourd'hui intenable. La violence est masculine.

La virilité a un coût : Hommes et femmes, nous en payons tous le prix

Le prisme économique que l'autrice adopte -et cette entrée provocatrice n'est pas pour rien dans l'impact que cet ouvrage a pu avoir- est d'autant plus pertinent que l'économie est partout et que les budgets semblent décider de tout. L'autrice *fait les comptes* en s'appuyant notamment sur les dépenses publiques de trois domaines en particulier : la justice, la santé, le maintien de l'ordre. En effet **90% des personnes condamnées par la justice sont des hommes et 96% des individus incarcérés sont des hommes**. Chez les hommes le taux de mortalité prématurée évitable (avant 65 ans et causée par un comportement à risque) est 3,3 fois plus important que chez les femmes. Concernant la sécurité routière, les hommes sont responsables de 84% des accidents mortels.

Sans omettre ce qu'il faut appeler « la culture du viol » et les violences sexuelles qui prévalent dans tous les milieux : 1 femme sur 5 est confrontée à une situation de harcèlement sexuel au cours de sa vie professionnelle.

Combien cela coûte à la société et plus précisément à chaque citoyen et citoyenne ? Lucile Peytavin ne propose rien d'autre que de s'attaquer à la virilité qui tue, de « s'attaquer à la virilité qui ruine ».

De la conférence à la mise en jeu

Je souhaite avec ce spectacle **inventer** un théâtre qui porterait **charnellement et émotionnellement ces questions**. Cette matière **non-théâtrale** et qui s'est naturellement **imposée à moi** alors que j'essayais d'insuffler des problématiques similaires à des pièces de théâtre existantes, **ouvre de nouvelles perspectives sur les manières de porter un texte à la scène**.

C'est un point de départ à la réflexion et en prenant du champ je me rends compte que le théâtre ressort pour moi de la même veine : ne pas inculquer mais provoquer une émotion et une réflexion plus intime et personnelle.

Pour opérer le passage de l'essai à la scène je m'entoure de la collaboratrice Jade Maignan et de l'autrice Clémence Weill. La **dramaturge et metteuse en scène Clémence Weill** est l'autrice d'une dizaine de pièces, publiées notamment aux Editions Théâtrales. Je lui passe commande d'une pièce prenant comme point de départ la lecture du texte de Lucile Peytavin.

Je suis familier de l'œuvre de Clémence Weill depuis de nombreuses années. Ses pièces, telles que *Philoxenia*, *Plus ou moins l'infini* ou encore *Bleue*, sont des objets théâtraux précieux, taillés au cordeau, **à l'os**. Clémence Weill ne s'embarrasse pas, son théâtre est vif, actif, et questionne tout autant le monde que le plateau. Nous partageons une même admiration pour des auteur.ices que j'ai pu mettre en scène : Martin Crimp, Simon Stephens, Valérie Mréjen, et notre rencontre avait tout d'une évidence !

Le Coût de la virilité sera porté par la **comédienne Bénédicte Cerutti** avec qui j'avais déjà collaboré justement sur *T5* de Simon Stephens et *Eau Sauvage* de Valérie Mréjen. Le spectacle commencera par une adresse directe au public, reprenant les codes de la conférence, mais cette prise de parole

sera rapidement percutée par des séquences faisant intervenir une seconde interprète : **Sarah Calcine**.

Au fil du travail avec Clémence Weill nous avons imaginé un point de départ relativement simple : la conférencière interprétée par Bénédicte Cerutti s'interrompt en plein milieu de son allocution. Puisque les voix de femmes ne sont pas entendues, faisons de ce silence une arme, dit-elle. Cette décision consciente de se taire et le silence qui s'en suit est le prélude à un cataclysme qui fait vaciller tout un système. Cette seconde partie fera intervenir la sœur de la conférencière interprétée par Sarah Calcine ainsi que tout un aéropage de voix féminines. Avec Clémence Weill nous avons envie de nous questionner : **qu'est-ce qui se fait entendre quand on se tait ?** Quelles voix tues, *silenciées*, qu'elles soient proches, lointaines, historiques, sont libérées ?

Faire théâtre

La maison dans laquelle se retranche la protagoniste, nous la voulons aussi **fantastique**. Elle est le lieu de tous les fantômes, de toutes les voix tues. Les images que j'aimerais convoquer au plateau réunissent les fameuses « femmes-maisons » de Louise Bourgeois et les bâtiments incisés du plasticien américain Gordon Matta-Clark, les films « Hammering Out » de Monica Bonvicini et « Climbing Around My Room » de Lucy Gunning.

Le rapport qui unit une femme à son intérieur me paraît des plus explicites dans les saisissants autoportraits de Francesca Woodman tirées de sa « House Series ». Je rapproche ces photographies du roman graphique de Richard McGuire *Ici* : l'intérieur d'une maison (un salon) vu d'un même angle mais saisi à travers les siècles, révélant le quotidien de celles et ceux qui l'ont habité. J'y vois l'évocation du continuum des violences, les incompréhensions, les absences.

Je souhaite retrouver pour *Le Coût de la virilité* le **compositeur Anthony Laguerre** qui a signé la musique des deux derniers spectacles de la compagnie. Il me faut trouver le rythme de l'œuvre, sa matérialité aussi. Si la protagoniste fait le choix du silence, nous allons travailler à faire sonner la violence des hommes et l'insoutenable de ces chiffres. Il faut que les mots tonnent, que les paroles, comme y invite Monique Wittig dans *Les Guérillères* « soient **comme la tempête le tonnerre la foudre** » et « que les puissants laissent tomber de leur hauteur. »

Nous serons également accompagnés par le **chorégraphe Thierry Thieû Niang** et le spectacle sera porté par un travail vidéo signé Jérémie Scheidler ramenant du trouble et ouvrant certaines perspectives. Un des enjeux principaux de la mise en scène consistera pour moi non pas à donner corps à des chiffres mais plutôt à révéler chez chaque spectateur.trice son consentement tacite à la violence du patriarcat. Cet « **aveuglement volontaire** » qu'évoque Judith Chemla dans les dernières pages de *Notre silence nous a laissées seules*, sera un des fondements du spectacle. Enfin, dans sa forme, *Le Coût de la virilité* se pense comme un diptyque avec *L'Enfant que j'ai connu*, pièce commandée à Alice Zeniter : ce qui les réunit pourrait se lire comme « **ce qui fait et défait la société** ».

S'attaquer à la virilité comme le fait Lucile Peytavin dans *Le Coût de la virilité* nous concerne tous, et pas uniquement les femmes.

J'ai bien conscience qu'avec ce projet, je pars du coût de la virilité pour approcher ce que Christelle Teraud appelle le « continuum féminicide » : « un environnement où les violences faites aux femmes sont régies par un régime d'impunité et que l'État et ses institutions y collabore, activement ou passivement. »

Alors oui, s'il s'agit d'arrêter de promouvoir les valeurs de la virilité dans toutes les strates du modèle social, le théâtre est mon endroit et certainement *le bon endroit*.

Julien Fišera
Juin 2025

ÉQUIPE DE CRÉATION

Le Coût de la virilité (titre provisoire)

À partir de l'essai de **Lucie Peytavin**

Adaptation **Clémence Weill**

Avec **Bénédicte Cerutti et Sarah Calcine**

Mise en scène **Julien Fišera**

Assistanat à la mise en scène **Jade Maignan**

Espace **François Gauthier-Lafaye**

Création lumières **Kelig Le Bars**

Création vidéo **Jérémie Scheidler**

Costumes **Clémence Delille**

Musique et travail sonore **Anthony Laguerre**

Travail du mouvement **Thierry Thieû Niang**

Administration et production **Liana Déchel**

Bureau d'accompagnement à la production et à la diffusion : **La Mécanique des rêves - Héroïse Jouary et Alain Rauline**

Production **Compagnie Espace commun**

Coproduction en cours : **Les Bords de Scènes – Grand-Orly Seine Bièvre...**

Le Coût de la virilité a paru aux Éditions Anne Carrière en 2021.

Création novembre 2026

LA COMPAGNIE ESPACE COMMUN

Depuis sa création en 2004, la compagnie Espace commun invente de nouvelles manières de rencontrer et de penser les écritures contemporaines, françaises et étrangères. Basée en Île-de-France, la compagnie investit des théâtres, monte des festivals et interroge le rapport au public. La compagnie, qui a à son actif plus d'une quinzaine de spectacles, a toujours eu à cœur de défendre les auteur.e.s vivants notamment par le biais de commandes de pièces inédites.

Titus Tartare d'Albert Ostermaier, première création en langue française d'une pièce de l'auteur, a marqué les débuts de la compagnie. Ont suivi des créations de textes de Philippe Minyana, Martin Crimp, Michel Vinaver, Lars Norén, Harold Pinter, Caryl Churchill, Jean Genet, Simon Stephens, Angélica Liddell, Valérie Mréjen, Jérôme Ferrari, Mariette Navarro, Samuel Gallet, Alice Zeniter. Les derniers spectacles de la compagnie sont cette saison en tournée, *L'Enfant que j'ai connu*, commande passée à Alice Zeniter a notamment été présentée en octobre 2022 au Théâtre de la Ville à Paris.

La compagnie a créé à la Comédie de Béthune, à la Comédie de Saint-Étienne, au Festival d'Aix-en-Provence, au Théâtre national de la Colline (ActOral), au Théâtre Paris-Villette, au Théâtre Dijon Bourgogne, au Théâtre d'Art de Moscou.

La compagnie Espace Commun est conventionnée par le Ministère de la culture – DRAC Île-de-France depuis 2022. Depuis sa création la compagnie a par ailleurs été soutenue par le DICRéAM, ARTCENA, Arcadi, le département de l'Essonne, le Conseil Général de la Seine-Saint-Denis, l'ONDA, l'Institut Français, la Région Île-de-France et la Ville de Paris.

La compagnie a été associée à Mains d'œuvres à Saint-Ouen (2008), au Centquatre (2009-2010), à la Comédie de Saint-Étienne (2011-2013), à la Comédie de Béthune (2014-2017) et au Grand Parquet / Maison d'artistes du Théâtre Paris-Villette (2016-2017). En 2021/2022, la compagnie est associée au Théâtre Dunois (Paris 13) et depuis 2022 au Centre Houdremont à La Courneuve. La compagnie débute une résidence triennale en 2024 avec Les Bords de Scènes Grand-Orly Seine Bièvre.

ÉQUIPE ARTISTIQUE

Julien Fišera, metteur en scène



Né en Angleterre en 1978, Julien Fišera poursuit des études de théâtre et de littérature en France, en Angleterre et aux Etats-Unis. Il crée la compagnie Espace Commun en 2004. Julien s'intéresse de près aux écritures d'aujourd'hui et s'attache à développer un théâtre qui considère les spécificités de chaque texte comme autant de remises en question du plateau.

La compagnie a plus d'une quinzaine de créations à son actif et ces dernières années l'accent a été mis sur les commandes d'écriture, ou d'adaptations de textes non-théâtraux.

En 2018, il met en scène et adapte pour le théâtre *Un dieu un animal* de Jérôme Ferrari. En 2021, il conçoit, écrit et met en scène *Dans le cerveau de Maurice Ravel*, et crée aussi *L'Enfant que j'ai connu*, commande passée à Alice Zeniter au Lavoisier Moderne Parisien, repris notamment au Théâtre de la Ville à Paris. En 2023 Julien a écrit et mis en scène son premier spectacle Jeune Public, *Un conte d'automne*, inspiré de l'univers de l'autrice Catharina Valckx. Présenté plus de 50 fois le spectacle aura notamment été joué au Théâtre Dunois et au Théâtre de la Ville.

Julien Fišera aime varier les approches et aime s'aventurer sur des chemins de traverse. Ses pas l'ont amené sur le terrain de la danse contemporaine, du cinéma mais aussi de l'opéra. Il écrit et met en scène *Be With Me Now*, créé dans le cadre du festival d'Aix-en-Provence en 2015 et en 2024 il propose une adaptation musicale de *Paco* de Magali Le Huche pour l'Opéra National de Lorraine.

Cette saison on a pu voir *Un conte d'automne* ainsi que *Dans le Cerveau de Maurice Ravel* repris au printemps 2025 notamment pour une série au Théâtre Silvia Monfort à Paris.

Clémence Weill, autrice



Autrice de théâtre née en 1984, Clémence Weill est également comédienne, metteuse en scène et pédagogue. Formée notamment à l'École Claude Mathieu, elle étudie en parallèle l'Histoire de l'Art à la Sorbonne.

Elle fait d'abord ses armes sur des textes de Bertolt Brecht, Heiner Müller, Anaïs Nin, Dario Fo & Franca Rame ou Jon Fosse avant de se mettre à écrire.

Elle fonde en 2006 avec Anahita Gohari et Hélène Bizieau la compagnie Fabula Raza, pensée dès le départ comme un carrefour artistique, mêlant les disciplines autour de spectacles vivants, et un incubateur d'échanges, de recherches et d'engagement. En 2014 elle cofonde le club d'auteurs ACMÉ (Appuyés Contre un Mur qui s'Écroule) avec Auriane Abécassis, Marie-Antoine Cyr, Solenn Denis et Jérémie Fabre.

Clémence travaille à l'écriture de pièces, scénarios, articles, romans graphiques et collabore avec des plasticien.ne.s sur le montage d'événements pluridisciplinaires et citoyens. Ses pièces se conçoivent comme des patchworks mélangeant les styles d'écriture pour interroger le spectateur sur la société. Elle s'inspire pour cela de récits personnels (et de petites phrases) qu'elle récolte au gré de ses voyages et de résidences en France ou ailleurs.

Clémence défend un spectacle vivant fait d'écritures d'aujourd'hui, de réflexion partagée et de formes performatives. Ses pièces s'appuient sur des recherches documentaires, des enquêtes de terrain, des rencontres, avec une volonté de décrypter, *poétiser* mais aussi de rire des maux de l'époque. Par ses textes en collages et coups de théâtre, elle questionne la réalité des mots, des discours, des images, et invite le public à s'interroger sur ses opinions et sa responsabilité. Jouant sur les frontières de la fiction et du rapport acteur.ice / spectateur.ice, ses créations parlent de désir, de pouvoir, de lutte, de rites et parfois... de slow. Ici on défend l'humour pour traiter les sujets graves et le très sérieux dans le futile.

Son premier texte publié, *Pierre. Ciseaux. Papier.*, est lauréat de la Journée de Lyon des Auteurs et du Centre National du Théâtre et reçoit en 2014 le Grand Prix de littérature dramatique. *Plus*

ou moins l'infini, lauréat du festival Jamais Lu 2015 / Théâtre Ouvert est également coup de cœur du Théâtre de la Tête Noire de Saran et du comité du CDN d'Orléans.

Ses pièces sont éditées aux éditions Théâtrales.

Bénédicte Cerutti, comédienne



Après des études d'architecture, elle entre en 2001 à l'école du Théâtre National de Strasbourg. Elle intègre la troupe du TNS en 2004, elle y joue sous la direction de Stéphane Braunschweig dans *Brand* d'Henrik Ibsen (2005), *Les Trois Sœurs* d'Anton Tchekhov (2007) et dans *Une maison de poupée* d'Ibsen (2009). Elle le retrouve au Théâtre National de l'Odéon en 2023 pour le rôle-titre d'*Andromaque*.

Elle joue sous la direction d'Aurélia Guillet, Célie Pauthe, Olivier Py, Jean-Louis Martinelli, Frédéric Fisbach, Pascal Kirch, Jacques Vincey, Marc Lainé (*La Fusillade sur une plage d'Allemagne* puis *Hunter* en 2018), Michel Cerda, Tommy Millot dans le rôle-titre de *Médée* de Sénèque en 2021. Elle interprète également Macha dans *La Mouette* de Tchekhov mis en scène par Thomas Ostermeier, présenté au Théâtre Vidy-Lausanne et au Théâtre National de l'Odéon.

Le parcours d'interprète de Bénédicte est lié à des fidélités : en 2006 elle débute un long compagnonnage avec Éric Vigner : *Pluie d'été à Hiroshima* d'après Marguerite Duras, *Othello* de Shakespeare, *Tristan et Yseult* et enfin *Dom Juan A4* en 2022. Avec Séverine Chavier elle crée *Épousailles et représailles* d'Hanok Levin en 2010, puis *Série B* d'après JG Ballard un an plus tard, avant de présenter *Plage ultime* au festival d'Avignon en 2012. En 2017 elle rencontre Chloé Dabert pour la création de *L'Abattage rituel de Gorge Mastromas* de Dennis Kelly, avant de s'embarquer pour *Iphigénie* de Racine, créé en 2018 au Cloître des Carmes au Festival d'Avignon.

Elle travaille également avec l'artiste Remy Yadan sur différentes performances comme *Les Fumeurs noirs* et on la retrouve au cinéma dans l'adaptation des *Chatouilles* de Andrea Bescond. Dernièrement on a pu la voir dans *Les Démons* de Dostoïevski mis en scène par Sylvain Creuzevault et dans deux créations de Chloé Dabert qui tournent encore cette saison : *Girls and*

Boys de Dennis Kelly et *Le Firmament* de Lucy Kirkwood. En 2025 elle la retrouve pour *Marie Stuart* de Schiller. Elle écrit et met en scène *Les Sentinelles* en 2021, spectacle présenté dans une nouvelle version à la Comédie de Reims puis au Théâtre 14 à Paris en 2024/2025.

Bénédicte a joué sous la direction de Julien Fišera dans deux monologues : *T5* de Simon Stephens en 2013 puis *Eau sauvage* de Valérie Mréjen en 2015.

Sarah Calcine, comédienne



Sarah Calcine est actrice formée au CNR de Montpellier, en Argentine et Uruguay (Odin Teatret/Gabriel Calderon), et en mise en scène à La Manufacture de Lausanne.

Elle joue au cinéma pour Charlotte Le Bon (Talent Cannes Adami 2018), Léa Fazer, Frédéric Béliet-Garcia, Zoel Aeschbacher.

Au théâtre, elle travaille avec Laurent Cogez, Julie Guichard, Julien Lewkowicz, et elle a récemment joué dans les spectacles de Chloé Dabert et Matthieu Cruciani. De mars 2022 à juin 2023, elle est actrice dans la jeune troupe permanente des CDN de Reims et Colmar.

Elle a créé la compagnie vaudoise Boule à facettes qui questionne le rituel théâtral et les langages de la culture populaire entre paillettes, violence et nostalgie. Proche du festival *in situ* de Villeréal, elle a été lauréate de la bourse FORTE Ile-de-France pour sa mise en scène hors-les-murs de la série théâtrale *Innocence* de Dea Loher à Mains d'Oeuvres (2018). Elle joue dans *On achève bien les oiseaux* conçu avec Pauline Castelli, présenté au festival C'est Déjà demain (Théâtre St Gervais – 2020) et repris à Vidy-Lausanne (Newcomeuses 2022). Elle a mis en scène *FACES ou l'Incroyable matin* de Nicolas Doutey pour le CDN de Reims, dans les salles des fêtes de Champagne-Ardenne. Elle met plusieurs fois en scène au théâtre du Poche à Genève, dernièrement *Privés de feuilles les arbres ne bruissent pas* de Magne Van den Berg (2022) repris en itinérance hors-les-murs au festival de la Bâtie (2023).

Passionnée par la recherche en art, elle mène depuis 2018 des enquêtes urbaines mêlant théâtre et géographie sociale au sein de la mission Recherche de la Manufacture, aux côtés de Florian Opillard. La performance de sa version genevoise *TOMASON* était présentée en 2021 au Théâtre St Gervais.

Son dernier spectacle *Falta Lady* est créé à l'automne 2024 à l'Oriental Vevey et au Théâtre St Gervais. Pour sa prochaine création, elle travaille à l'adaptation de *Pour Britney*, le roman de Louise Chenneviere édité chez POL.

Jade Maignan, assistantat à la mise en scène



Jade met en place des installations performatives qui travaillent des processus d'enquête et aboutissent à des créations hybrides, mêlant arts vivants et arts visuels.

En parallèle de sa formation aux Beaux-Arts de Paris qu'elle a intégré directement en 4e année en 2023, elle a été la première artiste sélectionnée et accompagnée par la scène nationale d'Albi Tarn dans le cadre du projet Archipels. En complicité avec l'autrice Barbara Métais-Chastanier, elle a mené la première recherche-crédation de ce dispositif, autour de l'extraction. Suite à quoi, elle a écrit et mis en scène la jeune troupe d'Archipels, avec *Veiller au grain*, en juin 2024, qui lui a permis de développer l'installation « Jeux de mains ». Cette saison 2024- 2025, elle réitère la collaboration avec la scène nationale d'Albi Tarn, en menant la nouvelle recherche-crédation d'Archipels.

À la suite de son diplôme des Beaux-Arts de Paris en 2024, elle intègre la formation professionnelle de Fresque et Arts en situation des Beaux-Arts de Paris, encadrée par Virginie Pringuet afin de penser des pièces protocolaires réactivables.

Anthony Laguerre, création son



Anthony Laguerre est protéiforme. Compositeur, improvisateur et ingénieur du son il mène des projets et a grandi dans les musiques actuelles telles que la noise, le rock ou encore les musiques techniques de prise de sons l'amène naturellement à se professionnaliser dans la sonorisation de concerts et la prise de son en studio.

Son travail de musicien est désormais basé sur le son traité comme musique. L'alliage de ses différentes influences l'amène à travailler sur des formes mêlant harmonies et matières sonores. Sa casquette de producteur développée au fil des ans lui permet maintenant d'être autonome dans ses productions et donc d'approfondir la recherche entre sons et musiques au sens large. D'esprit rassembleur, il crée des liens entre les différents projets qu'il impulse. Il crée le spectacle musical *Dans le cerveau de Maurice Ravel* aux côtés de Julien Fišera et signe la musique d'*Un conte d'automne* en 2023.

Jérémie Scheidler, création vidéo



Jérémie Scheidler est vidéaste et metteur en scène. Membre fondateur de la Controverse, son parcours est marqué par une formation philosophique.

Il collabore avec de nombreux metteurs en scène comme Julien Fišera depuis *Belgrade* d'Angélica Liddell, Adrien Béal, David Geselson, Caroline Guiela Nguyen, Marie-Charlotte Biais, Dieudonné Niangouna. Il met en scène *Un seul été* à partir de Marguerite Duras, *Lisières* et *Layla*, *A présent je suis au fond du monde*. Avec sa compagnie D'un pays lointain créée avec Boutaina El Fekkak, il travaille à la création du *Temps de vivre*. La compagnie est en résidence artistique aux Lilas.

Jérémie accompagne tous les projets théâtraux et d'opéra de la compagnie Espace commun depuis la création de *Belgrade* d'Angélica Liddell en 2013.

Clémence Delille, création costumes



Clémence Delille est scénographe et costumière, diplômée en 2019 de l'École du Théâtre National de Strasbourg. Ancienne élève de l'Atelier de Sèvres à Paris, puis de la Haute École des Arts du Rhin à Strasbourg, sa pratique trouve ses origines du côté des arts plastiques.

Au TNS, elle acquiert une solide formation technique, car elle travaille régulièrement avec les ateliers de construction de décors et de confection de costumes pour les spectacles *Meurtres de la*

princesse juive, *Eddy* et *Les Disparitions - tandis que le monde brûle*.

Elle fonde en 2015 le Théâtre des trois Parques avec sa sœur Julie, et crée les costumes ainsi qu'une scénographie immersive pour *La Jeune Parque* et *La très Jeune Parque*, en tournée cette saison. Leur aventure se continuera à partir de cet été au Théâtre du Peuple de Bussang.

Avec Edith Biscaro et Eddy D'aranjo, compagnon-e de l'École du TNS, elle est lauréate du concours Cluster #3 (mars 2019) : ils sont accompagnés par Prémisses Production et en résidence pendant trois ans au Théâtre de la Cité Internationale à Paris. Leur premier spectacle *Après Jean-Luc Godard - je me laisse envahir par le Vietnam* est créé en janvier 2021 à la Commune - CDN d'Aubervilliers.

Elle a notamment travaillé avec Madeleine Louarn et Jean-François Auguste (*Opérette, Gulliver ou le dernier voyage*, créé au Festival In d'Avignon en 2021) et assiste la costumière Marie La Rocca (*La Scala di Seta, Delphine & Carole*). Clémence collabore régulièrement avec Pascal Rambert : *Mont Vérité, Architecture, Dreamers, Perdre son sac, Dreamers #2, FINLANDIA*.

En 2023 elle crée les costumes d'*Un conte d'automne*, dernière création de la compagnie Espace commun.

François Gauthier-Lafaye, scénographie



Élève de L'Ecole Boulle, il débute comme décorateur pour des défilés de mode puis comme assistant costumier pour *Un après-midi à Versailles* de Lully sous la direction musicale de William Christie.

Après avoir travaillé à l'Opéra Garnier il intégrera comme accessoiriste le Théâtre du Châtelet et en tant que tapissier-décorateur au Théâtre des Amandiers avec *Andromaque* mise en scène Jean-Louis Martinelli et *Dona Rosita la célibataire* mise en scène Matthias Langhoff.

Comme régisseur plateau, il travaille avec les metteurs en scène Philippe Calvario, David Lescot, Florence Giorgetti, Juha Pekka Marsalo notamment. François Gauthier-Lafaye collabore régulièrement avec les metteurs en scène David Lescot : *Les Glaciers grondants*, *la Chose commune*, *J'ai trop peur* notamment ; Guillaume Vincent : *Le Petit Claus et Le Grand Claus* et dernièrement *Songes & Métamorphoses*.

Dans une démarche de travail en collectif, il co-signe avec Lisa Navarro *Fugue* de Samuel Achache et *Orfeo (Je suis mort en Arcadie)* de Jeanne Cande et Samuel Achache ; et avec le metteur en scène Jean-Christophe Meurisse la scénographie des *Armoires normandes* de Jean-Christophe Meurisse / Les Chiens de Navarre : *Jusque dans vos bras*, *La vie est une fête* et *I Will Survive*.

Il collabore comme scénographe avec Julien Fišera depuis *Opération Blackbird* en 2016 : *Un dieu un animal*, *Dans le cerveau de Maurice Ravel*, *L'Enfant que j'ai connu* et enfin *Un conte d'automne*.

Kelig Le Bars, création lumières



Kelig Le Bars se tourne vers la lumière de théâtre après avoir assisté à quelques spectacles remarquables dont *Ennemi du peuple* par le TG Stan. Elle intègre l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg en 1998.

Depuis sa sortie de l'école en 2001, elle crée les lumières pour les spectacles de Christophe Rauck, Guy-Pierre Couleau, Sylviane Fortuny, Giorgio Barberio Corsetti, Christophe Honoré notamment. Elle signe les créations de nombreux metteurs en scène de sa génération dont elle se sent proche et qu'elle accompagne fidèlement. Elle travaille notamment avec Olivier Balazuc, François Orsoni, Julia Vidity, Alice Laloy, Dan Artus, Marc Lainé, Julie Bérès, Le Groupe Incognito.

Travaillant souvent à partir des lieux qui accueillent les spectacles, elle dessine des espaces singuliers pour des théâtres aussi illustres que le Théâtre des Bouffes du Nord, le Théâtre National de Chaillot, Le Cloître des Carmes, Le Cloître des Célestins, la cour du Lycée Mistral pour le Festival d'Avignon. A l'opéra, elle signe les lumières de *l'Italienne à Alger* de Rossini pour l'Opéra de Montpellier mise en scène Emmanuelle Cordoliani, *L'Orlando* de Haendel mise en scène Eric Vigner pour l'Opéra Royal de Versailles et plus récemment encore avec le metteur en scène Guillaume Vincent *Curlew River* et *Le Timbre d'argent* à l'Opéra Comique.

Parmi ses collaborations régulières on citera Vincent Macaigne (*Requiem 3, Idiot !, Au moins j'aurai laissé un beau cadavre, Avant la terreur*), Chloé Dabert (*Orphelins, Nadia C., L'Abattage rituel de Gorge Mastromas, Iphigénie*) ou Eric Vigner dernièrement pour *Tristan, L'Illusion comique* ou *Lucrezia* d'après Victor Hugo à Tirana.

Kelig Le Bars collabore avec Julien Fišera depuis les débuts de la compagnie et elle a notamment signé les lumières de *Titus tartare, Syndromes de notre temps, B.Mania, Ceci est une chaise, Eau sauvage, Opération Blackbird, Un dieu un animal, Dans le cerveau de Maurice Ravel* et *Un conte d'automne*.

Thierry Thieû Niang, mouvements



Thierry Thieû Niang est danseur et chorégraphe. Parallèlement à son parcours de création, il initie des ateliers de recherche chorégraphique autant auprès de professionnels que d'amateurs, d'enfants, d'adolescents, d'adultes et de seniors, de personnes autistes ou détenues.

Officier des Arts et des Lettres, Lauréat de la Villa Médicis Hors les Murs, de la Fondation Unesco-Aschberg et du Prix

Chorégraphe SADC, il intervient auprès d'écoles d'art, de conservatoires supérieurs d'art dramatique et chorégraphique, d'associations de quartiers, d'hôpitaux et de prisons dans différentes villes en France et à l'étranger.

Cet automne, il collabore auprès de différents metteurs en scène, chorégraphes, comédien.ne.s et musicien.ne.s pour des créations partagées. Avec Anne Alvaro, Ariane Ascaride, Marie Desplechin, Alice Diop, Léna Paugam, Babouillec, Tiphany Romain, Roxane Revon, Nicolas Bazoge, Lucien Zayan...Thierry Thieû Niang est artiste invité à la MC93 à Bobigny, au théâtre CDN de Lorient, au French Institute Alliance Française – FIAF, à la Villa Albertine – FUSED Grantees et à The Invisible Dog Art Center à New York.

Il a travaillé sur plusieurs spectacles de la compagnie notamment : *Le Funambule*, *Belgrade*, *L'enfant que j'ai connu* ou encore *Un dieu un animal*.

EXTRAITS DU *COÛT DE LA VIRILITÉ*

« La culture joue donc un rôle prépondérant dans la construction du goût des garçons pour la violence. Quand on y réfléchit, est-il socialement acceptable de donner à un enfant une arme en guise de jeu ? En quoi le fait de tuer quelqu'un, même symboliquement, est-il amusant ? »

Le Coût de la virilité de Lucile Peytavin, p. 70

« Pour l'historien Ivan Jablonka, « la surmortalité masculine révèle une souffrance qui est la somme des injonctions incorporées par les hommes depuis l'enfance : exhibition virile, culture de l'excès, surinvestissement dans le travail, refus de la plainte, choix de la taciturnité, inaptitude à exprimer ses émotions ». La virilité profite aux hommes en assurant leur domination, mais les détruit dans un même mouvement. »

Le Coût de la virilité de Lucile Peytavin, p. 84

« En France, l'État est le premier financeur de ces pratiques viriles, productrices également de sexisme et d'homophobie, puisque les sports dits « masculins » bénéficient près de 75 % des budgets publics destinés aux loisirs des jeunes. (...) Les aménagements urbains favorisent leur implantation en ville avec la construction des skate-parks, de snowparks ou de terrains de football. Là aussi, l'État subventionne ces lieux où les hommes se retrouvent entre eux, occupent l'espace public, s'adonnant à des pratiques renforçant leur virilité – à contrario, que faisons-nous pour inclure les femmes qui, elles, vivent l'espace public comme une zone de danger ? »

Le Coût de la virilité de Lucile Peytavin, p. 87

« Pour enrayer ces comportements asociaux et leurs conséquences, les sociétés modernes développent d'importantes politiques de sécurité et de justice. Compte tenu de leur implication dans la criminalité et la délinquance, les hommes sont donc responsables de la quasi-totalité des dépenses allouées par les États à la lutte contre la délinquance et la criminalité partout dans le monde. »

Le Coût de la virilité de Lucile Peytavin, p. 103

« On dénombre 295 000 victimes de violences conjugales par an, dont 213 000 femmes, soit 72 % du total. Leurs auteurs sont des hommes dans 96% des cas.

Le coût de ce phénomène se décompose en coûts directs (médicaux, police etc..) et en frais indirects correspondant à la perte de rémunération et de temps pour les victimes et les auteurs, et aux pertes de production liées aux arrêts de travail, à l'absentéisme, et enfin aux pertes en capital humain liées aux décès.

Le coût des violences conjugales est estimé à 3,6 milliards d'euros par an. Ce chiffre a été calculé par un groupe pluridisciplinaire de chercheurs et repris ensuite par les services de l'État.

Coût total des violences conjugales : 3,6 milliards d'euros

Coût de la virilité pour les violences conjugales :
 $((96 : 100) - (4 : 100)) \times 3,6 = 3,3$ milliards d'euros

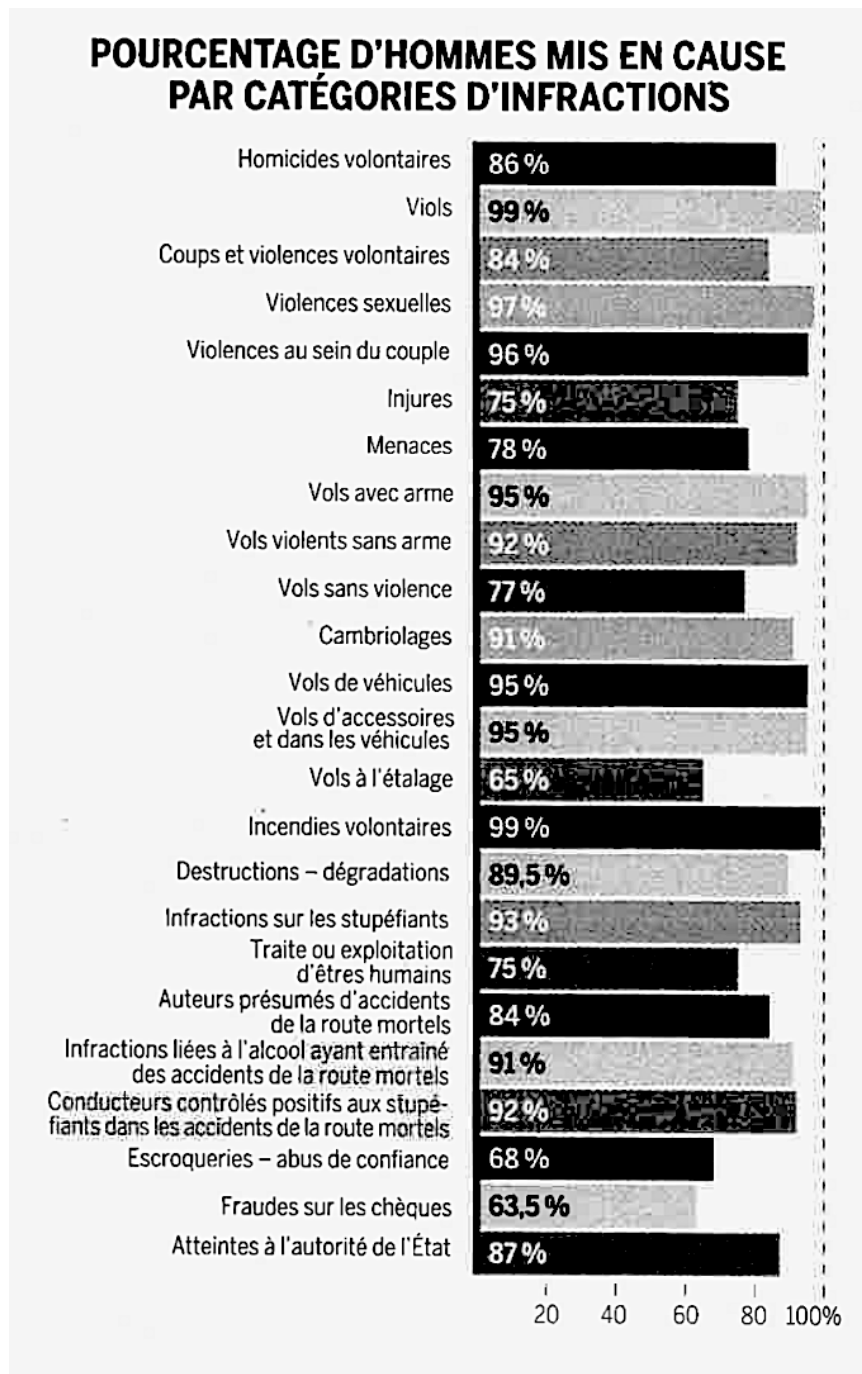
Le coût de la virilité est estimé à 3,3 milliards d'euros par an concernant les violences conjugales. »

Le Coût de la virilité de Lucile Peytavin, p. 130



Campagne de la Sécurité Routière, 2024

VISUELS



Lucile Peytavin, *Le Coût de la virilité*, 2021, p.98.



Manifestation du 14 septembre 2024 Paris, Instagram : Noustoutes.



Francesca Woodman, *Untitled*, 1975-1978



Richard McGuire, *Ici*, 2015



Lucy Gunning, *Malcolm, Lloyd, Angela, Norman, Jane*, 1997



Laurie Simmons, *Walking House*, 1989

Nous refusons d'offrir à nos garçons des poupons pour qu'ils apprennent à prendre à soin de l'autre ; nous refusons de les contraindre dans leur brusquerie pour qu'ils n'importunent pas leur entourage ; nous refusons de les frustrer suffisamment pour qu'ils acceptent les limites et apprennent la patience ; nous refusons de développer leur sensibilité pour qu'ils deviennent empathiques. Nous leur refusons de s'approprier les valeurs considérées comme féminines qu'exige pourtant une société de droits. Nous leur refusons de devenir des êtres pacifiques capables de respecter les lois et autrui. Nous refusons tout cela. Pour ne pas porter atteinte à la virilité.

Lucile Peytavin, *Le Coût de la virilité*, 2021, p.98.

CONTACTS

Administration / Production

Liana Déchel

06 60 70 83 51 - liana.dechel@compagnieespacecommun.com

Diffusion / Production

La Mécanique des rêves

Héloïse Jouary - 07 59 61 61 57 - heloise.lamecadesreves@gmail.com

Alain Rauline - 06 62 15 29 02 - alain.lamecadesreves@gmail.com

Direction artistique

Julien Fišera

06 22 12 02 70 / julien.fisera@compagnieespacecommun.com

www.compagnieespacecommun.com

facebook / Instagram



Gordon Matta-Clark, « Splitting », 1974